



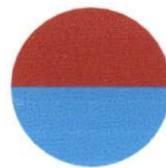
LES VBG SONT PRINCIPALEMENT CONFINÉES DANS LA SPHÈRE DOMESTIQUE AVEC 52,1% DES CAS RÉPERTORIÉS ET 42,3% À L'EXTÉRIEUR DU DOMICILE.

LES VBG : UNE PRÉVALENCE IMPORTANTE

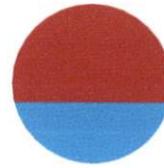
LES ESPACES DE PRODUCTION DES VBG

L'espace domestique est le principal lieu de production des VBG. Loin d'être le seul lieu de production, les VBG persistent au sein de l'espace domestique du fait des représentations sociales de certaines pratiques qui ne sont pas considérées comme relevant de violences. Elles résultent des rapports de sexe qui autorisent à l'homme (époux, frère, père, beau-père, beau-frère, oncle voire cousin)

d'avoir des comportements assimilables à des violences basées sur le genre. Cette représentation réduit certaines VBG à de simples conflits domestiques ou affaires familiales, dont les victimes ne perçoivent pas la nécessité d'exposer au-delà du cercle familial ou amical. Cela participe à exacerber la banalisation et l'impunité des VBG dans une société marquée par des relations inégalitaires de pouvoir dans la famille. Par ailleurs, en imputant, dans certains cas, la faute aux victimes, surtout quand c'est une femme, les auteurs apparaissent comme agissant selon des normes sociales établies et acceptées. Cette représentation est renforcée par la socialisation de la femme qui insiste sur son obéissance et sa soumission aux hommes. Ce faisant, l'auteur (e) de violence est presque à l'abri de la sanction sociale et la victime est stigmatisée quand la violence est exposée dans l'espace public, surtout lorsque c'est l'époux qui en est l'auteur. La prévalence des VBG varie aussi selon les zones géographiques



50,2%
DOMICILE



38,1%
A L'EXTÉRIEUR
DU DOMICILE

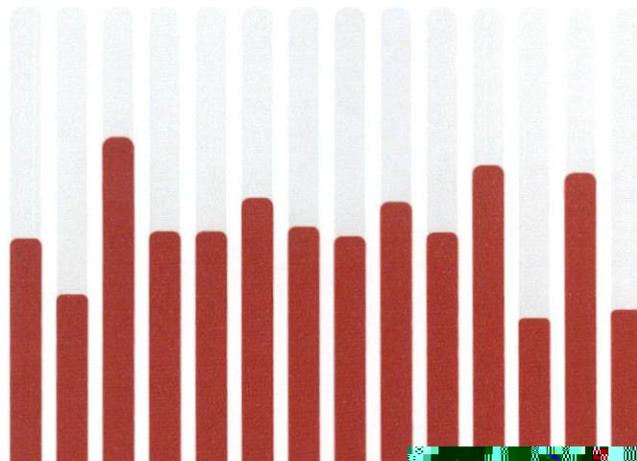


6,2%
AUTRES
LIEUX



5,6%
NON RÉPONSE

PRÉVALENCE DES VBG SELON LES RÉGIONS DU SÉNÉGAL



Les régions de Diourbel (72,3%), de Fatick (67,5%) et de Ziguinchor (66%) sont les plus touchées par les VBG dans les ménages. Il y a également une prévalence des VBG assez élevée dans les régions de Matam (36,3%), Louga (38%) et Saint-Louis (41,1%). Cela renseigne sur la situation alarmante des VBG au Sénégal. Il apparaît un lien entre la situation économique et les zones de production des VBG. La prévalence est plus forte dans les zones à forte concentration démographique comme Touba et la banlieue de Dakar et dans les nouveaux quartiers (surtout dans la périphérie de Dakar). Ces derniers se caractérisent par l'absence d'infrastructures socio éducatives qui favorisent

VICTIMES, AUTEURS, FORMES ET CAUSES

DES AUTEURS

Le milieu domestique est un cadre de production des violences basées sur le genre. Les hommes sont autant victimes que les femmes, même si ces dernières sont deux fois plus victimes de VBG que les hommes. Au sein des ménages les hommes constituent 55% des auteurs de VBG. En milieu de formation, les garçons comme les filles sont auteurs de VBG même si les premiers le sont dans 67% des cas. Pour le milieu professionnel les principaux auteurs de VBG sont les supérieurs indirects (42,5%), les collègues (27,5%), les supérieurs directs (22,5%) et les subalternes (7,5%).

DES VICTIMES

Les VBG touchent au Sénégal plus les femmes que les hommes. Elles sont 64% des victimes de VBG et sont âgées de 20 à 40ans dans les ménages sénégalais. Les personnes âgées de moins de 20 ans et celles âgées de 60 à 70 ans et plus sont les moins touchées par les VBG. Tout comme dans les ménages, en milieu professionnel, les femmes demeurent les principales victimes des VBG. Ce sont 16,7% des femmes qui déclarent être victimes de violences sexuelles au travail. Celles-ci sont perpétrées durant les heures ouvrables (92,5% des cas). Les hommes sont victimes de VBG dans 10,5% des cas.

